

# Figures communes



**L'appel d'Abraham**  
Abraham, patriarche biblique vénéré à la fois par les juifs, les chrétiens et les musulmans, occupe une place de choix dans le Nouveau Testament, où il est nommé dans 21 livres sur 27 ; il demeure un personnage de grande importance dans le Coran qui le cite à 69 reprises. L'appel d'Abraham que l'on voit figuré à droite, en constituant l'acte fondateur du monothéisme, est un épisode essentiel largement repris dans les trois traditions.  
Haggadah de Pâque, Allemagne, 1450-1470, parchemin, BNF, Manuscrits orientaux, hébreu 1333, f. 9 v°



**Nativité**  
Eoigny (Aime), fin du XIII<sup>e</sup> siècle, BNF, Manuscrits, latin 19177, f. 11.



Cy finist la vie des saints dite légende dorée, Jacques de Voragine au XIII<sup>e</sup> siècle, raconte que sept jeunes gens, persécutés pour leur foi chrétienne, seraient venus chercher refuge dans une grotte près d'Éphèse. Emmurés dans la grotte, on les aurait retrouvés vivants deux siècles plus tard. Dans la tradition populaire musulmane, les sept jeunes gens, réveillés par Dieu au bout de trois siècles, témoignent de la Résurrection avant de se redormir à nouveau.

**La tradition des sept dormants**

La piété populaire se nourrit d'histoires qu'elle transforme en légendes. L'histoire des sept dormants, commune au christianisme et à l'islam, symbolise la force de la foi dans les épreuves. Inspirée peut-être de l'histoire de sept frères martyrisés proclamant leur foi en une vie future dans le livre biblique des Maccabées, cette histoire, attribuée par la tradition chrétienne à un évêque

d'Éphèse du V<sup>e</sup> siècle, et reprise dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine au XIII<sup>e</sup> siècle, raconte que sept jeunes gens, persécutés pour leur foi chrétienne, seraient venus chercher refuge dans une grotte près d'Éphèse. Emmurés dans la grotte, on les aurait retrouvés vivants deux siècles plus tard. Dans la tradition populaire musulmane, les sept jeunes gens, réveillés par Dieu au bout de trois siècles, témoignent de la Résurrection avant de se redormir à nouveau.



**Qesas al-anbiya'** (Histoire du Coran ou Histoire des prophètes et des rois du passé), Qazvin (?), Iran, 1581, 211 f., BNF, Manuscrits orientaux, persan 54, f. 173 v°



**La reine de Saba et le Roi Salomon**

La tradition musulmane reprend la figure biblique de Salomon en l'enrichissant : le roi sage et pieux de la Bible, doté désormais de pouvoirs surnaturels, est devenu un prophète de

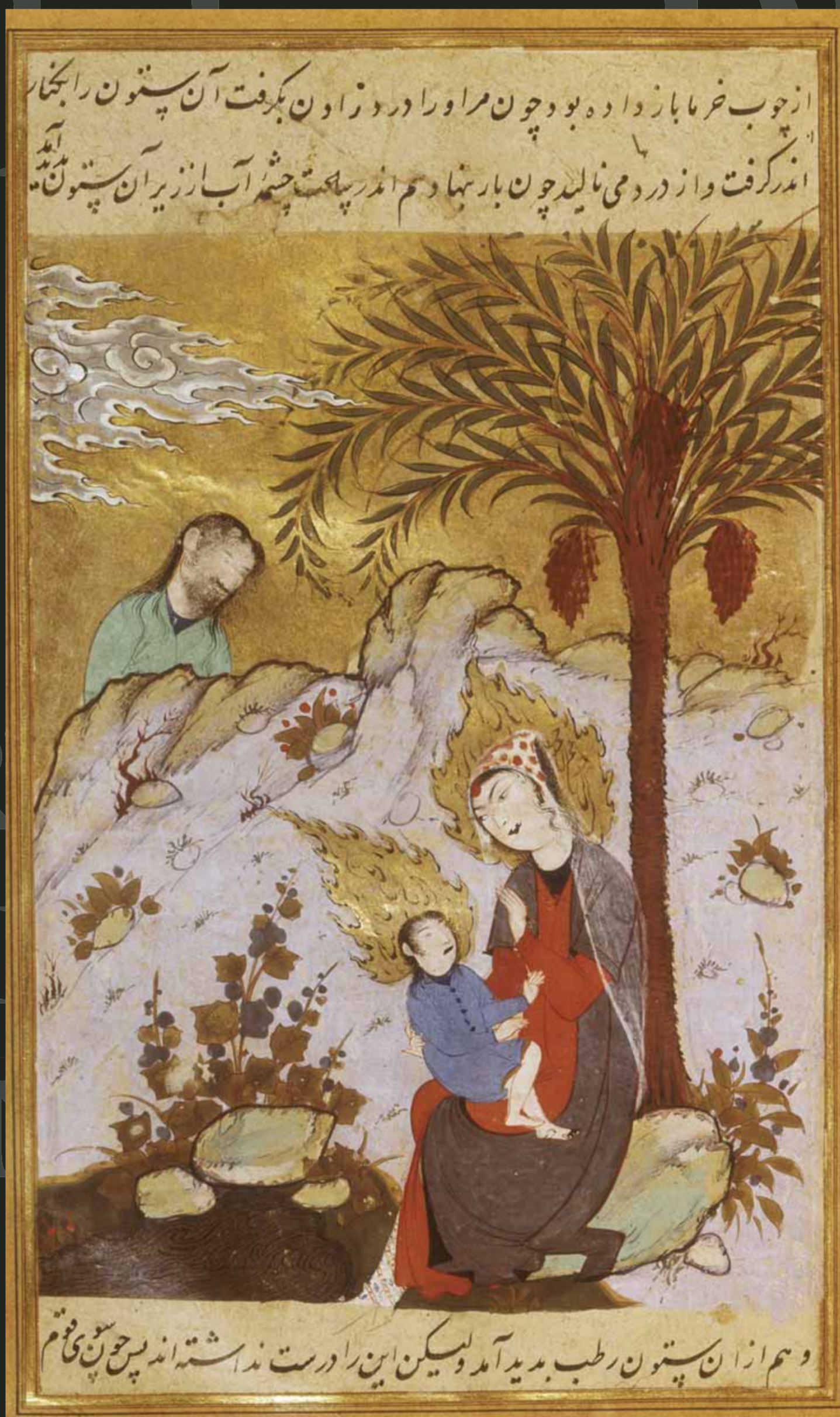
l'islam comme le montre, sur cette miniature, le nimbe de feu autour de son visage. Salomon révèle toute la force de sa foi lors de sa rencontre avec la reine de Saba, qu'il convainc de croire en un Dieu unique : cet épisode, commun au judaïsme, au christianisme et à l'islam,

illustre symboliquement la conversion au monothéisme des sociétés païennes.

**Chāh-nāmah** (Le Livre des rois) Ferdowsi (Kharāsān, 940-941 – 1020), (Chiraz) puis (Ispahan) (Iran), 1604 et vers 1610, BNF, Manuscrits orientaux, supplément persan 490, f. 1-2 v°.

Les trois monothéismes, qui se succèdent et se croisent au carrefour des grandes civilisations, se sont peu à peu dotés d'interprétations et d'applications résolument divergentes, surtout en matière de doctrine, de rituel et de loi religieuse. Si, au fil de l'Histoire, des fossés de plus en plus profonds ont pu se creuser entre les trois traditions, le retour à leurs textes fondateurs permet pourtant de dégager un certain nombre de points de rencontre : sur le statut de l'homme, en tant que créature et personne responsable face au jugement de son Créateur, sur les croyances (unicité et primauté de Dieu, Dieu créateur du monde et des hommes, Dieu juge du Bien et du Mal, fin du monde, Jugement dernier, vie éternelle, anges, enfer et paradis... ) ; enfin, sur les règles d'éthique et d'usage (même lecture des Dix Commandements, notions d'amour du prochain et de pardon). Mais surtout, on retrouve dans les trois traditions des figures essentielles communes, qui sont autant de référents à la fois pour le

croyant et l'historien. En s'inscrivant dans la lignée du judaïsme – Jésus étant pour les chrétiens le Messie annoncé dans la Bible hébraïque (l'Ancien Testament) –, le christianisme se réfère aux mêmes livres que ceux des juifs, en y adjoignant une deuxième partie consacrée à Jésus (le Nouveau Testament). S'ils partagent ainsi certains modèles avec leurs prédécesseurs, les chrétiens interprètent l'Ancien Testament comme une préfiguration de la venue du Christ. Six siècles plus tard, l'islam ne s'inscrit pas en opposition au judaïsme et au christianisme mais se présente comme leur achèvement, Muhammad étant lui-même annoncé comme le continuateur légitime et ultime des 25 prophètes envoyés par Dieu pour répandre le monothéisme. Ces prophètes, dont on retrouve les histoires tout au long du Coran, sont quasiment tous des figures majeures du judaïsme et du christianisme (hormis quatre personnages arabes issus de la tradition musulmane) : citons, entre autres, le prophète de la première Alliance, Noé, Abraham, ses fils Ismaël et Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, les rois Salomon et David, puis, pour le Nouveau Testament, respectant la filiation des Évangiles, Zacharie et son fils Jean-Baptiste, Joachim, père de la Vierge Marie, et enfin Jésus, qui, s'il n'est pas reconnu comme fils de Dieu par les musulmans, tient une place importante dans l'islam. D'une religion à l'autre, les personnages bibliques réinvestis d'une force renouvelée renforcent par leur exemple les croyants de chaque confession. En fonction des cultures et des traditions, les noms se modifient (Abraham devient Ibrahim, Salomon, Souleyman, ou encore Marie, Myriam), ainsi que le rôle qu'ils jouent et l'interprétation qu'on peut faire de leurs actes, mais ils n'en demeurent pas moins toujours des modèles de foi pour les croyants des trois traditions.



**VIERGE À L'ENFANT**

C'est en tant que mère de Jésus que Marie est vénérée à la fois par les chrétiens et les musulmans. Dans les Évangiles, son rôle varie d'un texte à l'autre mais c'est Jean qui lui accorde le plus d'importance. L'épisode où Jésus au pied de la Croix confie Marie à l'apôtre Jean annonce son rôle de mère des croyants ; le culte qui lui est voué prendra au fil de l'histoire de l'Église de plus en plus d'importance. Dans le Coran, Marie ou Maryam a une place particulière : c'est la seule femme dont le nom soit mentionné, et une sourate

porté même son nom. Mais le Coran nie absolument qu'elle soit la mère de Dieu comme il récuse la divinité de Jésus. Sur cette miniature, on voit la Vierge Marie et l'Enfant Jésus nimbés des flammes désignant les envoyés de Dieu. Cette représentation illustre la scène de la Nativité présentée dans la sourate 19 du Coran, « auprès d'un palmier », le nouveau-né conversant avec sa mère.

**QESAS AL-ANBIYA'** (HISTOIRE DES PROPHÈTES) NAYSĀBŪRĪ, QAZVĪN (?), IRAN, VERS 1595, BNF, MANUSCRITS ORIENTAUX, SUPPLÉMENT PERSAN 1313, F. 174.